

4/

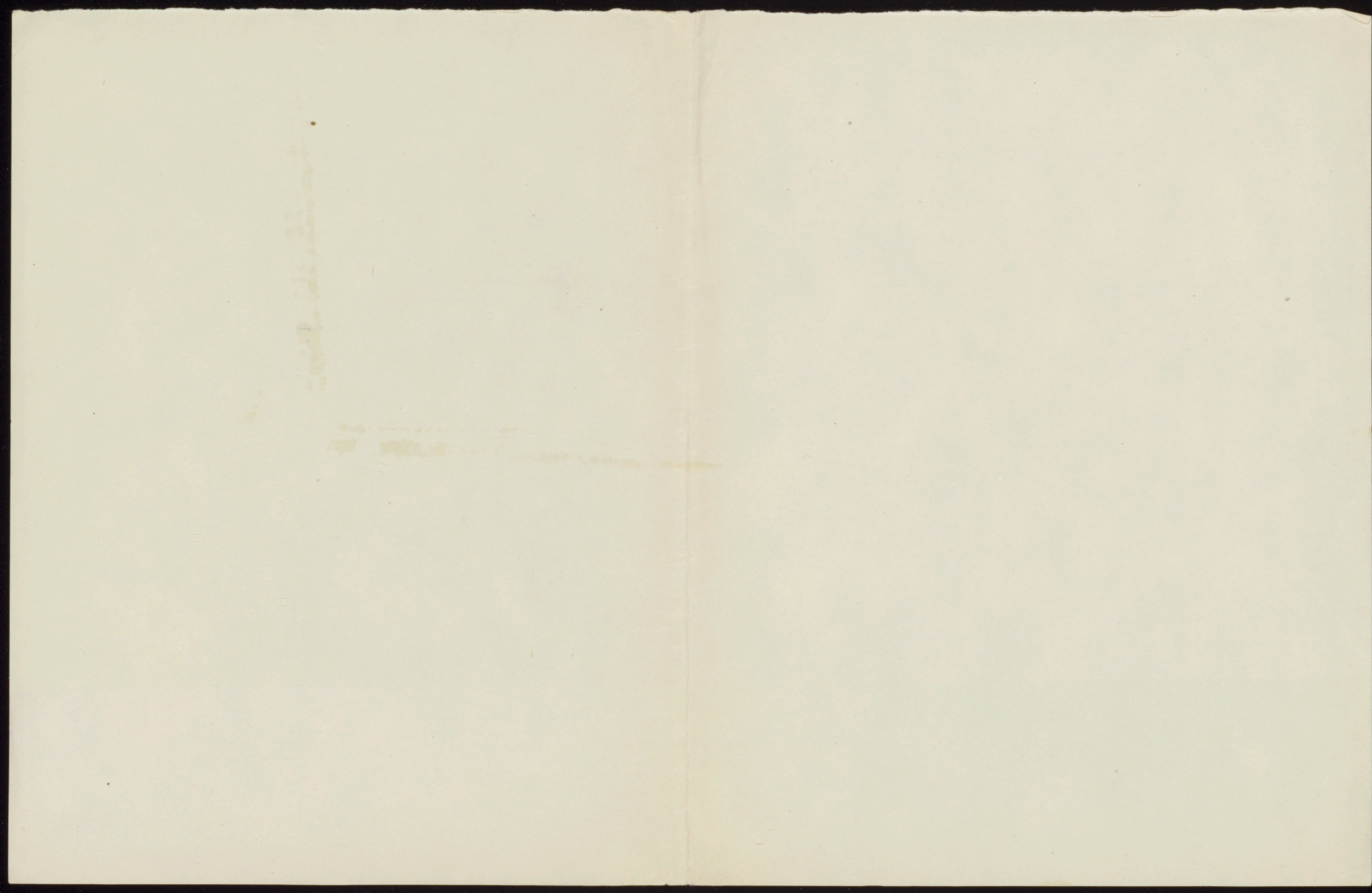
Fragment

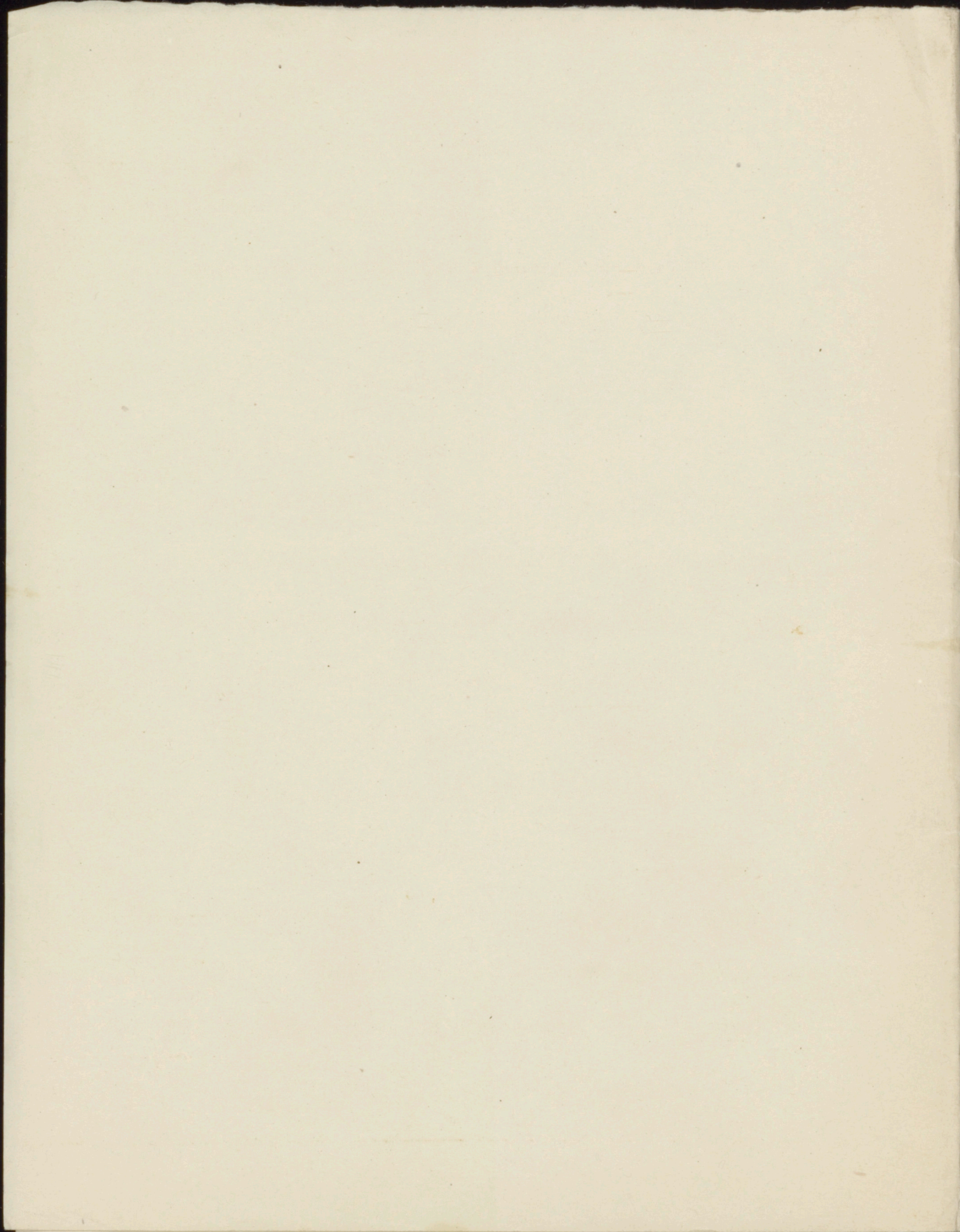
{ Heures 5 Après midi
2. 2. H. du Soir

le manuscrit de
Heures 5 Après midi
de b. h. d. s. corrigés - épreuves -

28 feuillets

F5. xvi. r. h. 5872



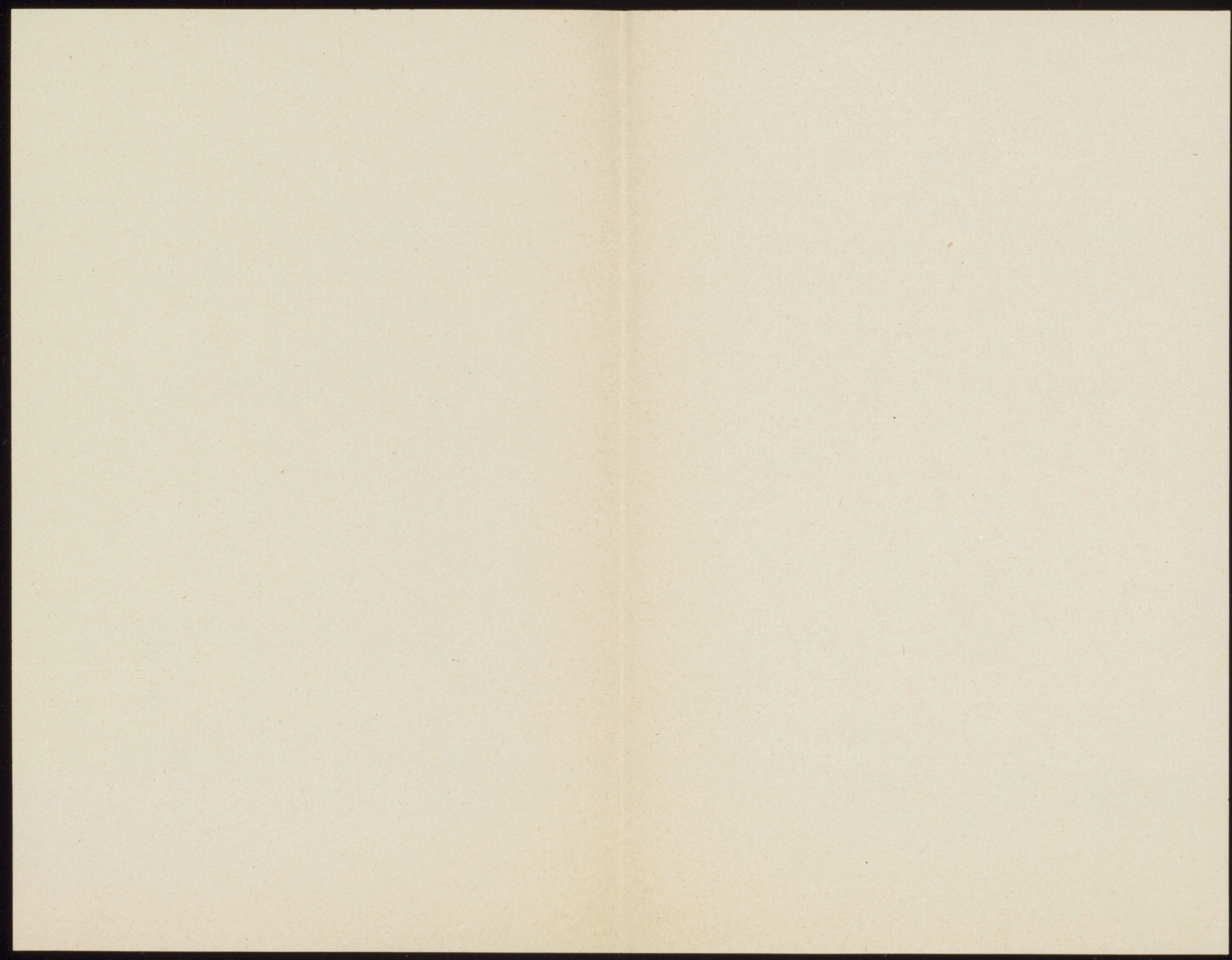


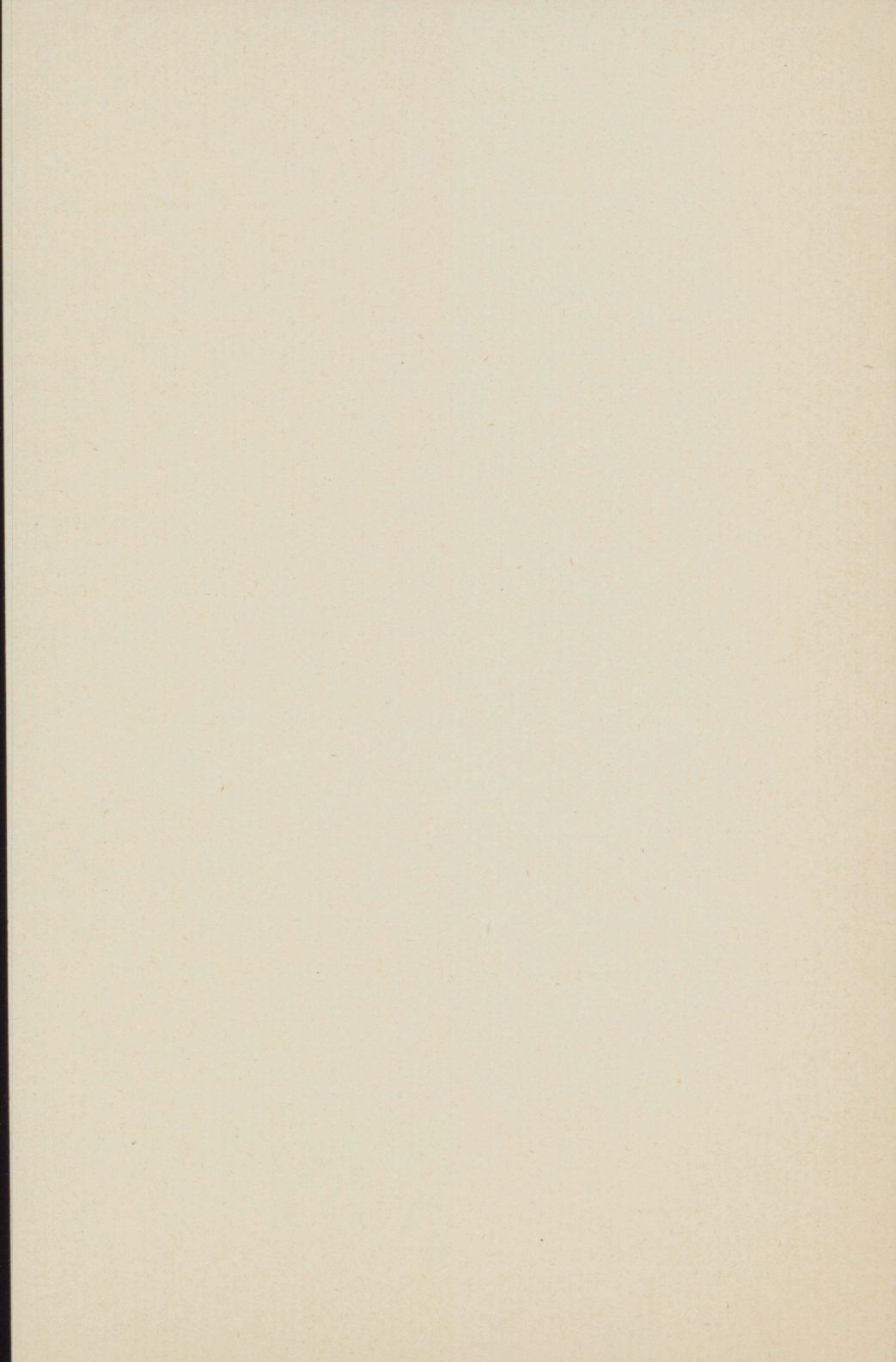
Un souvenir d'été flotte dans l'air, là-bas.
Il semble que l'hiver desserre un peu les bras
Pour laisser s'en aller en un dernier voyage
Une troupe naçée et blanche de nuages.

Le temps lucide et froid est rajeuni d'azur,
Une rose s'abîme et tremble au long du mur,
Dites, quel est l'oiseau qui chante et qui s'enivre
En plein ~~air~~^{soleil}, sur ce raman couvert de givre ?
Dites, comme le cœur se fait clair et hardi
Le jour s'écoule, et c'est matin, et c'est midi
Et la ténèbre vient, mais l'espoir et l'attente
Ne s'en vont pas avec les heures descendantes.

Oh ! que ce soir nous soit encore la belle ardente
Qui renouvelle et nous refait l'ancien bonheur
Et que je guette encore ton pas dans l'avenue
Et que je pose encore mon front bas et penché
Entre tes seins,
Tes tendres seins
Doucement par mes mains
Rapprochés.

Heures





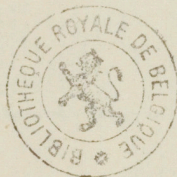
Nous avons fait effort pour arracher les herbes
D'ombre & de vanité qui dégradent nos cœurs,
Et nous redresser nus l'un vers l'autre et superbes.
A confesser son ame où s'éprouve meilleure
Et la saine franchise est l'eau fraîche qui tombe
Sur les rosiers d'amour pendant l'été. Tu mas
Appris; je t'ai permis de ~~descendre~~ la tombe
Où mes anciens pechés gisent honteux et las.
Avec des regards s'égareit plaqué ^{parmi beaux leçons.}
Espero honteux voir l'impossible, crimes des esprits
Et ~~regards~~ profanes de joie et fuir les furies
De mes instructes bouquiers & le soleil proscrit
De soleil clair & de ferceur pour les dieux
Furies & les haines. ~~Et la~~ ^{remord}
Et ~~les~~ ^{les} ~~haines~~ ^{les} ~~amoureux~~ ^{amoureux} ~~soldes~~
Et ~~les~~ ^{les} ~~amoureux~~ ^{amoureux} ~~soldes~~
Et les amours ~~baux~~ ^{baux} ~~soldes~~ ^{soldes}
Et le monstre d'anguisse & pelicat qui mord
Entre les dents de fer les bulles d'or du decc
En moi, nonchalemment. Et l'inutile effort

8^e Herbes claires

Et double fleur d'une ame épanouie en un visage
Eys de sincerité & de confiance : ~~ce~~ sont tes yeux
Qui s'attellent de notre joie indicible de ceux
Embrassés au clair d'amour de ton visage
Comme la douce lune en ~~un~~ ^{un} minuit de paysage.

~~Mon cœur~~

Toujours mon cœur ^{la bas}
Et si parfois j'aimai quelque autre femme
C'est vers toi que mon cœur toujours est revenu
C'est toujours vers ton cœur que je suis revenu



Aujourd'hui de nous l'amour s'est toujours maintenu
~~Comme une fleur maîtresse~~ ~~parmi les fleurs~~
Comme un feu ^{braveant} ~~sautevant~~ ^{protect} ~~parmi~~ ^{de} ~~les~~ ^{de} ~~autres~~ ^{de} ~~flamms~~
Car si parfois j'aimai la bas quelqu'un
Sous un ~~voile~~ ^{de} ~~les~~ ^{de} ~~flamms~~

La vue et son torrent
~~de l'abri au~~ ^{Sous} saussure emportée

~~de l'abri au~~

~~de l'abri au~~

Loué de loi maison ^{comme} ~~donnée~~ ou ^{veillait} ~~brillant~~ ta ^{claire} ~~claire~~

Willy

En des flots de saussures

En des fleurs d'ardours ~~de se faire~~ ~~brusques~~
~~de~~ d'ardours saussuraires

Saussure matyre moi man

plus loin

Malgré mon haut desir ^{de n'être qu'à nous même} ~~de voir pour nous même~~
ma volonté

Malgré le beau desir de ne te quitter guère

En des flots ~~de~~ ^{et} reflux d'ardours tumultueuses ^{plus}
D'ou mes regards ~~se~~ ^{se} ~~portent~~ ^{plus} guère

De la haute
de la haute

Il faut s'aimer longuement pour se connaître bien
Je sais ta pensée ~~car~~ que ta parole
Ne la dise à mon cœur qu'elle a parlé de caissole
Avant que ton baiser ne rencontre le mien.

Les doigts ^{alors les mains} ~~les mains~~ de l'homme ton front ont leur langage
Et rien ne m'est plus clair que la faulx de tes yeux
L'ajour donner les mots de leurs paupières ^{un air} ~~m'effraye~~
Ton silence ~~m'instigant~~ & me charme bien mieux.
_{m'attire}

Aussave

Je ne me tais

de plus profonde parole
du cœur humain

Et moi

Je ne veux au parole
que d'être aimé

Tu qui viens d'aujour d'elle, ami,
Indique moi vite ~~fr~~ ^{fr} ~~ammi~~
des ~~paroles~~ ^{paroles} que tu me dis
de siennes;

Où moi ^{tu de voir ancienne} ~~allure~~ ~~quotidienne~~

Et son geste nombreux

Et son phrase ~~imposée~~ ^{imposée}

Et laisse ^{moi} ~~tes yeux~~ ^{longtemps} figer tes yeux
Encore ^{clair} ~~admirer~~ de l'avoir vue.

Après l'heure vite franchie
De notre joie a nous revoir
Je m'en retourne a braver soir
Baisant mes doigts que l'oubli touchie.

Helas toujours ces étapes ^{fois} d'absence
Et ce retour vers le silence
A petite courbe du chemin
Ou l'on a du se dévouer les mains

Et l'angoisse subite
Et cette étrange loi
De s'avouer au fond de soi
Qu'il e'est soi même ~~qu'on~~ quitta.



En ces jours au ciel ne l'assiste
A la voir si doucement triste
~~Et ni ne lui est ny ce~~

~~Et si n'y q~~
En ses gestes et en son mot
Et si resignée en ses ~~me~~ jeux
Et ~~en~~ ses ^{beaux} gestes douloureux

En ce b
Maintenant que plus rien ne l'assiste

D'admirer sa douleur & son deuil sur la terre

Bien que son sort ni inquiete & ni attriste
Parfois

Dites comme ils sont beaux ses yeux
Et comme ~~elle~~ ^{est} lente sa ~~marche~~ ^à marche

Elle descend de marche en marche



Ces fleurs où le soleil semble enfermer ses yeux
Si rouge en est la flamme au fond de leurs pétales
Approche les de tes lèvres sentimentales
Et baise les long temps pour nous en aimer mieux

Je les cueillis, la bas, aux jardins orgueilleux
Où se pâment dans l'or les pourpres digitales
Vaise agir sur toi sans leurs puissances mentales
Et comme une ~~moisson~~ ^{victoire} ~~cueille~~ ^{accueille} en toi, leurs feux

L'amour n'est rien s'il n'est la violence au fût
~~du corps entier versant le cœur, battant la tête~~
~~du corps entier vers le cœur & la tête~~
Et ~~si altant, l'un sur l'autre~~ ^{si altant, l'un sur l'autre} comme ces fleurs
~~dans son repos~~

~~Revoilà~~
Belles encor après avoir été coupées
Et qui tiennent leur joie & leur douleur groupées
Pour que même le soir ~~embrase~~ leurs couleurs.
Seigne en leur

Contre

Pour defier le soir & ses ombres en fleurs.

Le soir Pour boire ^{au soir l'ombance} avant la nuit les

~~du corps~~

~~de la chair~~ Et s'enigeant de l'ombre au ^{sur les tiges} ~~la main~~ groupées

Et le bouquet dans l'ombre ~~instable~~ ser lueuz ^{erige}

Merveilleuses ^{quoique toutes coupées}
Brasantes enoz ^{bien qu'} ~~quoique~~ elles soient coupées
^{bien que l'ombre s'écoupe}
~~le soir que incline~~

Et que dans l'ombre au ta ^{les tiges groupées}
leur tige violette



Clairs de la tête

les touches
larges des flammes

~~Et qui~~
~~Appoient leur~~ ~~sur nos~~ ~~sur leur bouche~~
~~la main~~

~~Amènent la main en tête~~
~~ou long des bords~~
Et les bords de fleurs de Représentent

~~du corps entier~~ montant vers le coeur

Belles enoz de leur beauté

Bureau que cor
Stimant ~~la~~ enoz avec toutes leurs bouches

En cette heure de gel ^{4^e de} turbulent Novembre
Un feu d'ancien Soleil qu'on devrait oublier
Par le dernier été

~~Dans le cristal~~
~~Sur les bords de notre chambre~~
Me rappelle soudain

Les yeux contents de claque ^{claque} et de jardin
~~Puis le l'éclaircissement de soleil baissant~~
~~de par le midi, sous de longues a braves branches~~
de par ~~le vrai mort~~ ^{le vrai mort} ~~la bar~~ et les routes sous blanche
Mais le feu de lumière éparse a braves yeux
Et reflété ~~comme par un cristal~~ ^{comme par un cristal} ~~plus d'un~~ ^{plus d'un} ~~soyons~~
Plus d'un ~~soyons~~ ^{soyons} ~~de nous~~ ^{de nous} ~~dans l'air~~ ^{dans l'air} ~~soyons~~
Quand nous courons d'amour, à cette heure, en Novembre.

M'est si douce que tout entier je vis
En cette heure ^{d'hiver} de souvenir épuré.

De ta robe ~~de fante légère et de fante d'été~~
~~que l'été clair~~
~~que Juillet clair et~~
De lumière légère

~~Derait à se~~ éclatante
fine et légère
de fine toile

Qui ~~envolante et~~

D'où semblait s'élever la lumière
de la lumière

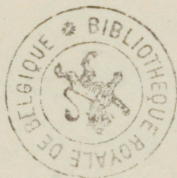
Les Heures

La branche d'un bouleau
Bourquennent inclinée
Sous le poids d'un oiseau
Mort dans l'eau
Sa courbe claire & festonnée.

Une feuille etait ^{au} ~~la~~ l'aspic:
Des images s'y troublaient
L'oiseau qui n'y voit plus s'y double
S'est envolé vers un ruisseau voisin.

Comme l'oiseau tu t'es enfuit
Parce qu'il y mon ame au dessus quand
Tu pourrais voir a chaque instant
La belle image reflechie
Quelques plumes sur l'eau
La surface dormante & le miroir uni.

Traces arbut, pays de pierres & de vignes
Cours de l'Europe au sang pressé de lair
Cours de sang pressé, cours de tumulte clair



L'Amour n'est rien si ce n'est la souffrance
qui se fait en l'âme
la plus violente
l'apothéose en l'âme

Moutant au cors entier vers le cœur
de la tête
de la tête

En fête

Et les Drapereaux des baleines clairs
Gouffles de vent
Gouffles du vent de la Conquête
Hattent au long des bords
Passent au large & promettent
De vague en vague, sur la mer

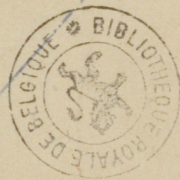
Et s'embrassent
se font
se font
se font
se font

Et s'embrassent
se font
se font
se font

Et s'embrassent
se font
se font
se font

Blancs yeux
Et dans ton cœur
Et s'embrassent
se font
se font
se font

[Faint, mostly illegible handwriting]
75 A Hayes



[Faint, mostly illegible handwriting]

[Faint, mostly illegible handwriting]

L'ombre marchait au long de la mer claire

~~est~~

Tou ton ame n'est point

et tes pensees

Sont vivantes mais apaisées

Comme des fleurs a l'ombre

Tou ame
a l'ombre

Tou ame
Comme des fleurs a l'ombre

Tou ame
mais apaisées

Quand j'épousai tes yeux ce soir d'octobre
Ou les heures bonnes nous faient au poulx
Du prime creil de la douceur en nous
Après tant d'afre au cœur & tant d'opprobre

~~Ce soir d'octobre l'éclair
Quand j'épousai ta face & la douceur
Et la sincérité de ton regard lucide~~

Je ferois tes mains en les deux miennes
Et dis des choses très anciennes
Sans me douter

Doit faire partie de "Heures". N. édition future
m.
paru

Où s'aventure d'être flotte sans l'air, la bar,
Il semble que l'hiver deserre un peu les bras
Pour laisser s'en aller en un dernier voyage
Une troupe macrée & blanche de magas.

Le temps lucide & froid est capéuni d'azur;
Une rose se ^{s'entraîne} ~~franche~~ & tremble au long du mur;
Vite, quel est l'oiseau qui chante & qui s'envole
De ~~par~~ ^{par} soleil, sur ~~ce~~ ^{ce} cancan ~~ballant~~ ^{corceut} de girle?
En plein soleil,

Vite, comme le cœur se fait clair & hardi!
Le jour ~~s'atance~~ ^{s'écaille} & c'est matin & c'est midi
Et loc ténébre ~~est là~~ ^{viuit}; mais l'espoir & l'attente
~~Ne s'en vont pas~~ ^{desquidantes} avec les heures ~~declinantes~~.

Où que ce soit nous soit encore la belle ardeur
Qui renouvelle & nous refait l'ancien bonheur
Et que je guette encore ton pas dans l'absence
Et que je croie à ta jeunesse revenue
Et que je pose encore mon front lag & frêché
Entre tes seins

Des tendres seins

l'impalante, ~~Doivent être~~ ^{rapprochés} par mes mains

~~l'impalante~~ ^{rapprochés}!

~~Doivent être~~ ^{rapprochés} entre tes seins,

Doivent être par mes mains
^{rapprochés}.

Qu'en rien, la mouche aventure ^{dit}
Qu'en presage, que sais-je, un mot ~~me~~
~~très dit~~ trop tôt

Pedit trop tard
broué trop tôt

Bye danger de trop s'amuser!

Nous anguisse nous brouille ^{ement} de nous

[Faint, illegible handwriting at the top of the page]



6.

Oh! cette fois, c'est bien dans la maⁱson le fe^u
Qui nous rassemble autour de sa chaleur recluse;
C'est le fauteuil boiteux et la table percluse
Et le vieux mur blanchi et le dallage bleu.

Nous ne regardons plus que les nids et les hêtres
Et la rose dernière échoir aux dents des froids
Et les feuillages morts du jardin d'autrefois
Frôler notre seuil gris et nos pâles fenêtres.

Et je me penche et je me serre à ton côté
Pour incliner tes mains, sous mes mains, sur la flamme
Et réchauffer nos corps ainsi jusque dans l'âme
Et vivre et vivre encore quand même de clarté!

X V //

Où quelque fut l'amour qui en mon cœur je formai
Toujours tu m'as aimé plus que je ne t'aimais.

Je te donnai toute mon âme
Et ce rouge baïsson de flammes
Qui sortait de ma vie & qui allumait ma foi
Haut, toi

Pour m'être amie & bienfaitrice
La mesure que nous pesaient les
~~chaque heure que fit le jour~~ jours
Tu le donnais au sacrifice
Plus encore qu'à l'amour.

Je te
~~sentais~~ sentais parfois le soir dans le silence
Brûler si fermement

Que mon pauvre être en ta présence
N'était que honte & tremblement

J'aurais voulu te laisser lire ^{se faisait rien}
En moi-même, combien ^{mon} ~~ta~~ cœur ~~est~~ ^{me semblait} ~~me semblait~~

Mais tu m'en empêchais toujours par le sourire
Ou par les larmes de tes yeux

à intercaler dans les heures du
Poë (prochaine édition du Mercure)

(celle-ci est la bonne version)

Un jour de clair soleil & d'ivoire embrasée
Mes pas viennent par ^{vers toi} ~~les~~ chemins de la rosée
Vers toi

Je m'en irai par les chemins

par les ^{sentiers} ~~chemins~~ de la rosée
Mes pas ^{viendront à} ~~viendront~~ vers toi

Un jour de bel
d'amour

Un jour de bel amour & de ^{tranquille} foi
À l'heure où l'aube est embrasée

ACADÉMIE LIBRE

DE BELGIQUE

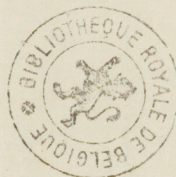
FONDATION EDMOND PICARD

Secrétariat : 23, rue de l'Union

BRUXELLES

57

Bruxelles, le 4 octobre 1902.



Monsieur et honoré Collègue,

J'ai l'honneur de vous prier d'assister à l'assemblée générale de notre académie, qui se tiendra le *samedi, 11 octobre prochain*, à 8 1/2 heures du soir, au RESTAURANT DE RAVENSTEIN (salle du premier étage).

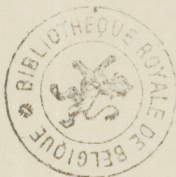
ORDRE DU JOUR :

- 1^o Adoption du rapport sur les *Prix de Rome*;
- 2^o Discussion du referendum sur la *Vie du littérateur en Belgique*. –
Projet de séance publique.

Je vous prie d'agréer, Monsieur et honoré Collègue, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Le Secrétaire,

J. DES CRESSONNIÈRES.



Et que vers toi. temples des yeux couleur de feu
De l'ample vision des roses près des monts
Et de balancement des branches sur le ciel

2438, 15
 988, 50

 3421, 65

A te parler, je m'étudie à rendre tout ce que je suis de
 bon & de fier & je l'en voudrais, offrir comme un hommage à la
 bonté & à ta fierté réciproque, chère amie^{me} infiniment & je m'ef-
 force & je veux & pourrais c'est à peine si de temps en temps
 par surprise & comme en violant une loi morte, je parviens
 à me dire adéquatement un peu. On c'est en deca ou c'est
~~ce~~ de là que je ~~parle~~ mets paroles comme des haies autour
 de mon cœur. Hélas on n'est jamais soi-même.

On voit sa surface; on la voit sincèrement, mais
 au fur & à mesure que l'on parle, on sent
 le fond se voiler & se dérober presque. Toute l'œuvre
 l'écriture de nous, le syllabe manque. &
 C'est en somme les regards qui parlent, le influx
 une de voix, le geste qui l'un sent en soi.

~~on n'est jamais soi-même~~

SOCIÉTÉ FRANÇAISE
DE
BIENFAISANCE
DE
CHARLEROI

CHARLEROI, le 28 Avril 1890



Monsieur & Cher Collègue,

Nous avons l'honneur de vous informer que le Comité a décidé de donner une Fête au profit de notre œuvre; nous venons vous prier de vouloir bien y assister. Cette Fête qui sera honorée de la présence de Son Excellence Monsieur Bourée, Ministre plénipotentiaire de la République Française à Bruxelles, Président d'honneur de la Société, de Madame Bourée et de Mademoiselle Bourée, aura lieu le Dimanche 11 Mai prochain, à l'Éden-Théâtre, elle commencera à 7 heures 3/4 précises.

Nous avons obtenu le concours de M^{lle} Dufrasne, M^r Léon Melchisedec, Baryton, Membre de la Société et M^r Mursset, Ténor, tous trois de l'Opéra de Paris. M^{me} Du Minil et M^r Raphaël

Les mois sans fleurs sont reçus
~~Adieu faune adieu corbeilles~~
de rucher vont de ses abeilles
La bag au respect tu boes mis
des neiges grises s'annoncent
~~Adieu les fleurs adieu les ailes~~
Les mois sans fleurs sont reçus
Adieu les fleurs adieu les ailes

Où qui viens d'auprès d'elle, ami,
Indique moi vite, parmi
Les paroles que tu me dis,
La sienne;

Dis moi son ton de voix ancienne
Et son geste minutieux
Et sa phrase imprévue.
Et laisse moi longtemps fixer les yeux.
Encore clairs de l'avoir vue

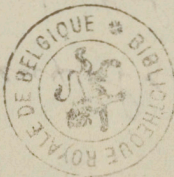
(Variante Poème XX. Deuxième Claire.)

Après l'heure vite fauchée
De notre joie à nous revoir
Je m'en retourne à travers soir
Baisant mes doigts qui l'ont touchée.

Hélas! toujours ces étapes d'absence
Et ce retour vers le silence
Après le coude du chemin
où l'on a dû se dénouer les mains

L'heure est bonne, ce soir. Le grand jardin recueille
Du ~~très~~ ^{le propre} silence et de la fraîcheur à notre usage;
Sur les dougs mis et les sentiers moussus
D'ombre loubée de mains amicales des feuilles

Du rimp silence



Si je suis douloureux de quel que façon

S'il est de voir au man ^{ardeur pleurs} ~~mon~~ cœur chancelle

C'est de ne point trouver le merveilleux moyen

Dancer ~~parmi tous les hommes~~ ^{dans les boues}, le bien

Et de nouer l'entente indextelle

~~Le mot qui~~

~~Déblouir les yeux~~ avec

D'être pour tous les yeux l'évidence des biens

Et le noué d'or qui fait l'entente indextelle

Et nous sommes en cor ^{la} ~~la~~ ~~route~~ lumière
Que midi chante en ses cigales



~~Avec elle qui fut long~~

A cette heure d'aurore ~~et~~ de baptême
~~Nous nous sentant deux si fortément les mêmes~~

Depuis l'heure d'aurore ~~et~~ de ^{guit} baptême
Nous parcourons les jardins fœles

Où les roses caudent entre elles

Depuis l'heure d'aurore ~~et~~ de baptême

Cœurs rapprochés et mains unies

Avec en nous nulle harmonie

Nous nous sentons ~~sentir et nous aimer de nous~~
~~profondément les mêmes~~

Et nous sommes aussi les fleurs ~~et~~ les oiseaux

Et les ~~font~~ ^{roses} qui se mirent dans l'eau

Et l'air subtil ~~qui fuit et qui se frotte~~
le vent mol ~~avec ses plumes~~

Ces ~~herbes~~ mousse au bord du lac et ses ^{blanches} ~~écumes~~

Ces cheveux qui semblent être une écume
qui mousse à ton front

Où, quel que fut l'amour qui en mon cœur se formait
Toujours, tu m'as aimé plus que je ne t'aimai.

Je te donnai toute mon âme
Et ce rouge buisson de flammes
Qui sortait de ma vie et qui allumait ma foi;
Mais toi,

Pour m'être amie et bienfaitrice,
L'insure que nous pesaient les jours
Tu te vouais au sacrifice
Plus encor qu'à l'amour.

Je te sentais parfois la soif, dans le silence,
Brûler si fiévreusement
Que mon pauvre être en ta présence
N'était que honte et tremblement.
J'aurais voulu te laisser lire
En moi-même, combien mon cœur se faisait vif.
Mais tu m'en empêchas toujours par le sourire
Du par les larmes de tes yeux

(A intercaler dans les Œuvres de la Soif (prochaine
édition de Mercure)

(Celle-ci est la bonne version)

Si lo^{is} que nos regards ~~ou nos~~ bouches se touchent
 Nous nous sentons tant plus clairs de nous mêmes
 Que l'on dirait deux Dieux qui s'aiment
 Et s'unissent à travers nous.

Ils se meuvent parmi nos vœux ~~et nos~~ prières,
 Nous nous sentons le cœur si ^{divinement} ~~divinement~~ frôlé
 Et si ~~librement~~ ^{si rapidement} ~~librement~~ baigné par leur lumière
 Que le monde sous leur clarté nous apparaît.

La joie est à nos yeux l'unique fleur du monde
 Qui se prodigue et se féconde
 Inouïable, ^{sur nos routes} ~~sur ce monde~~ d'en bas
 Comme la hante, par tas
 En des pays de soie ou voyageant des voiles
 Balle^{nt} la fleur myriadaire des étoiles.

L'ordre donne en nous comme un feu sur la cendre
 Tout nous éclaire et ^{nous} ~~apparaît~~ ; flambeau
 Nos plus simples mots ont un sens si beau
 Que nous les repèsons pour ^{les sans cesse} ~~toujours~~ entendre.

Nous sommes les victorieux sublimes
 Qui conquerront l'éternité
 Sans plus songer au temps ^{minime} ~~qui nous donne~~
 Et notre amour nous semble avoir toujours été.

Par la confiance entière & la franchise
Nous traversons la vie en plumes clarté.



Stultus —————
Nous n'avons eu besoin jamais que de nous mêmes

2 paires ferrures pour stores
2 arsets 2 oeillets.

~~Toute la source d'une~~

Courte

d'une bonne pensée

Je te la donne

La discrète fielté de mes bonnes pensées

~~l'entoure~~ ~~aut~~ ~~qui~~ ~~une~~ ~~atmosphère~~

l'entoure à chaque heure du jour

Comme jadis ~~l'entourait~~ ~~mon~~ ~~amour~~